

## Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? [X]

Paul GORDEAUX (*Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet 1926, p. 2)

France

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925<sup>1</sup>. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*<sup>2</sup> et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*<sup>3</sup>. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Paul Gordeaux donne la parole à Raoul Laparra (1876-1943). Comme Charles Levadé et Alexandre Georges, Laparra fait partie des compositeurs français occupant

---

<sup>1</sup> Voir Anthologie.

<sup>2</sup> Voir Parès 1922 et 1923.

<sup>3</sup> Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926d.

le devant de la scène dans les années 1920, mais dont la mémoire s'est perdue après la Seconde Guerre mondiale. Grand Prix de Rome en 1903, il s'est taillé une solide réputation en 1908 grâce à *La Habanera*, drame lyrique en trois actes créé à l'Opéra-Comique. La vision du jazz qu'il propose est marquée par des conceptions racistes simplistes, faisant correspondre à chaque race des aptitudes musicales particulières au sein d'un système de valeurs hiérarchisé. Dans les années 1920, une partie non négligeable du monde musical français partageait ces conceptions.

Voici aujourd'hui, à notre question, la réponse d'un grand compositeur français, M. Raoul Laparra, qui, tout jeune, triompha à l'Opéra-Comique avec *La Habanera*, ce chef-d'œuvre puissant et coloré qui est demeuré au répertoire.

M. Raoul Laparra qui, depuis, nous a donné ces deux beaux ouvrages, *Le Jota* et *Le Joueur de viole*<sup>4</sup>, nous adresse l'intéressante lettre que voici :

« À mon avis, il n'y a rien de bon ni de mauvais en soi : couleurs ou sonorités, il s'agit de considérer d'abord le fond qu'elles habitent. Comme toutes les vérités de *La Palice*, celle-ci est fort méconnue, surtout fort peu appliquée. Le jazz, comme autre chose, c'est bon quand ça habille de la bonne musique, ce qui est rare. En tant qu'élément, on peut l'appeler du *sous-nègre*, pour les raisons suivantes :

D'abord, le nègre américain qui en est le père, est un déraciné qui chante, rythme mieux que les blancs colons, mais moins bien que ses ancêtres restés en Afrique. Ensuite, le blanc colon ne fait qu'imiter en lui un modèle de second ordre, puisque le vrai jazz, le seul jazz est au continent noir, où l'être est encore nu, les pieds sur son sol. C'est là qu'il faut l'aller trouver.

Quant aux effets d'orchestre des ensembles américains, il y a, dans les libertés (les hasards, plutôt) de leurs amalgames, des indications : mais encore une fois, comme partout. Il ne faudrait pas tirer de cela un système, une école et des formules, et s'empêcher de voir ailleurs. Voyez-vous tout le monde, Turcs, Espagnols, Parigots, se mettant à jazer moins bien que les blancs d'Amérique qui le font moins bien que leurs

---

<sup>4</sup> Après *La Habanera*, *Le Jota* (Opéra-Comique, 1911) est le deuxième volet de la trilogie d'œuvres lyriques espagnoles entrepris par Laparra en 1908. *La Malagueña* (1911) complète cet ensemble. *Le Joueur de viole*, conte lyrique, a été créé à l'Opéra-Comique en 1925.

nègres, lesquels le font moins bien que leurs ancêtres demeurés à même la source vierge, dans les paysages de genèse ? ».

Mais c'est précisément ce que l'on voit en ce moment.

## Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.
- Wisner, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.